

Une archéologie de la guerre au second âge du Fer (fin du iv^e siècle av. – début du i^{er} siècle ap. J.-C.)

Gérard BATAILLE

Chargé des partenariats scientifiques, INRAP, Direction scientifique et technique ; UMR 6298 ARTeHIS, Dijon

Jenny KAURIN

Post-doctorante Università La Sapienza-Roma / fondation Fyssen ; membre associé UMR 6298 ARTeHIS, Bibracte

Stéphane MARION

Ingénieur de recherche, Service régional de l'Archéologie de Lorraine ; UMR 8546 AOROC, ENS Ulm Paris

Extrait de : Olivier BUCHSENSCHUTZ, Olivier DUTOUR, Claude MORDANT (dir.),
Archéologie de la violence et de la guerre dans les sociétés pré et protohistoriques, éd. électronique,
Paris, Éd. du CTHS (Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques), 2014.

Cet article a été validé par le comité de lecture des Éditions du CTHS dans le cadre de la publication des actes du 136^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques tenu à Perpignan en 2011.

Résumé

Les guerres de l'âge du Fer laissent peu de traces matérielles. Aussi, on peut appréhender le rôle de la guerre dans la société celtique à partir des découvertes d'armement. En nous basant sur la place des armes dans les sépultures et dans les sanctuaires, nous proposons de retracer l'évolution de la représentation des pratiques guerrières. Ce premier inventaire est l'occasion de replacer dans une perspective historique à la fois les variations du nombre de guerriers par phases chronologiques et par types de contextes, les rythmes d'innovations techniques, les évolutions de la composition des panoplies militaires et l'assiette du recrutement des combattants, autant de phénomènes liés aux modifications des techniques de combat et à l'intensité des conflits. Nous proposons une lecture sociologique de ces phénomènes et tentons de les corrélés aux événements historiques. Apparaît alors le rôle central de la guerre comme facteur prééminent dans la transformation des sociétés entre le iv^e s. av. J.-C. et l'intégration des cités gauloises à l'Empire romain.

Abstract

Iron Age war leaves little material trace. But we can however understand the role of war in Celtic society using the discoveries of weapons. By the study of the position of weapons in tombs and in sanctuaries, we propose to retrace the evolution of how the art of war is represented. This first inventory aims to replace within a historical perspective the variations of the number of warriors by chronological phase and by context, the rhythm of technical innovation, the evolution in the composition of the military equipment and the recruitment of the men at arms as well as the phenomena linked to the change in battle techniques and the intensity of the conflicts. We propose a sociological reading of these phenomena and will attempt to correlate them to historical events. The central role of the war appears as a prominent factor in the transformation of society from the 4th century BC to the integration of the cities of Gaul into the Roman Empire.

Les guerres de l'âge du Fer laissent peu de traces matérielles. L'histoire événementielle, quant à elle, se révèle de qualité très inégale. Elle privilégie naturellement l'évocation des conflits touchant directement le monde méditerranéen au détriment des conflits propres au monde celtique. De fait, l'essentiel des sources mobilisables pour aborder l'état de guerre dans la société laténienne se compose d'éléments indirects, au premier rang desquels se placent les

découvertes d'armement. Ces dernières proviennent de deux contextes majeurs, les sépultures et les sanctuaires. Aussi, en se basant sur la place des armes dans les sanctuaires et les sépultures, il est possible non seulement de retracer l'évolution de la représentation des pratiques guerrières, mais aussi d'en proposer une lecture sociologique à la lumière des événements historiques connus.

Les zones d'étude

Le choix de travailler sur les découvertes d'armes en contexte de sanctuaires et de sépultures a fortement influé sur la sélection des zones d'étude, qui reste largement tributaire de l'état des recherches archéologiques. Aussi, nous avons retenu trois zones géographiques parmi les mieux documentées (fig. 1). La première d'entre elles est la Hongrie, qui se distingue par un nombre important d'ensembles funéraires pour La Tène B2 et La Tène C1 (fin IV^e-III^e s. av. J.-C.). L'effectif exploitable se compose de 91 sépultures, une fois retranchées les sépultures détruites, dont la fiabilité des assemblages ne peut être assurée, et les sépultures non datées (nombre de sépultures initialement inventoriées : environ 350). Elles proviennent de dix nécropoles : Muhi, Radostyan, Kistokaj, Vac, Farnos, Szomod, Rezi, Magyarszerdahely, Keszthely et Ludas¹. Malheureusement les périodes postérieures à La Tène C1 ne sont pas représentées. La seconde zone géographique retenue est le Bassin parisien au sens large. Ce secteur présente l'intérêt d'avoir livré la majeure partie des sanctuaires à armes celtiques connus ainsi qu'un nombre important d'ensembles funéraires. Parmi les sanctuaires, on compte évidemment Ribemont-sur-Ancre et Gournay-sur-Aronde, mais aussi Fesques, Bennecourt, La Villeneuve-au-Châtelot, Mirebeau-sur-Bèze et Mathay-Mandeure (Bataille, 2008). Dans le Bassin parisien, le corpus de sépultures pris en compte recouvre l'Ile-de-France, la région Centre (Marion *et al.*, 2011), le nord de la Bourgogne et le sud de la Champagne (Baray *et al.*, 2007 ; Millet, 2008). L'effectif exploitable se compose de 340 sépultures, une fois exclues les sépultures détruites ou non datées (nombre total de sépultures initialement inventoriées : environ 1 200). Elles proviennent des 33 nécropoles qui ont livré des ensembles datés de La Tène B2 à La Tène D2, parmi lesquels se trouvent des nécropoles aussi emblématiques que Bobigny, Roissy-en-France ou Saint-Benoît-sur-Seine. Il faut préciser que malgré l'importance de l'effectif, celui-ci concerne essentiellement la fin du IV^e et le III^e s. av. J.-C. (La Tène B2 et C1). Aussi le territoire trévière s'est-il imposé comme une troisième zone d'étude nécessaire afin d'aborder les horizons les plus récents. Cette région est sans doute la mieux documentée en ensembles funéraires à partir du II^e s. av. J.-C. L'effectif exploitable se compose de 805 sépultures, une fois exclues les sépultures détruites ou non datées (nombre total de sépultures initialement inventoriées : environ 1 500). Elles proviennent de onze nécropoles : Lamadelaine, la nécropole orientale du Titelberg, Goebange-Nospelt, Feulen, Wederath-Belginum, Hoppstädten, Chantemelle, Sampont, Fouches, Bonnert (Kaurin, 2011) et Horath (Mahr et Miron, 1980/81 ; Miron, 1986). L'effectif couvre l'ensemble de la séquence allant de La Tène C2 à la fin de l'époque augustéenne.

Les données funéraires

L'examen des proportions de sépultures à armes laisse apparaître de profondes disparités selon la période et la zone géographique prises en compte (fig. 2). Ainsi, dans le Bassin

1. Muhi : Hellebrandt, 1999, p. 215-239 ; Radostyan : Hellebrandt, 1999, p. 239-251 ; Kistokaj : Hellebrandt, 1999, p. 199-215 ; Vac : Hellebrandt, 1999, p. 55-102 ; Farnos : Hellebrandt, 1999, p. 21-29 ; Szomod : Kovacs *et al.*, 1987, p. 231-237 ; Rezi : Kovacs *et al.*, 1987, p. 97-125 ; Magyarszerdahely : Kovacs *et al.*, 1987, p. 84-96 ; Keszthely : Kovacs *et al.*, 1987, p. 78-83 ; Ludas : Szabo et Tanko, 2006.

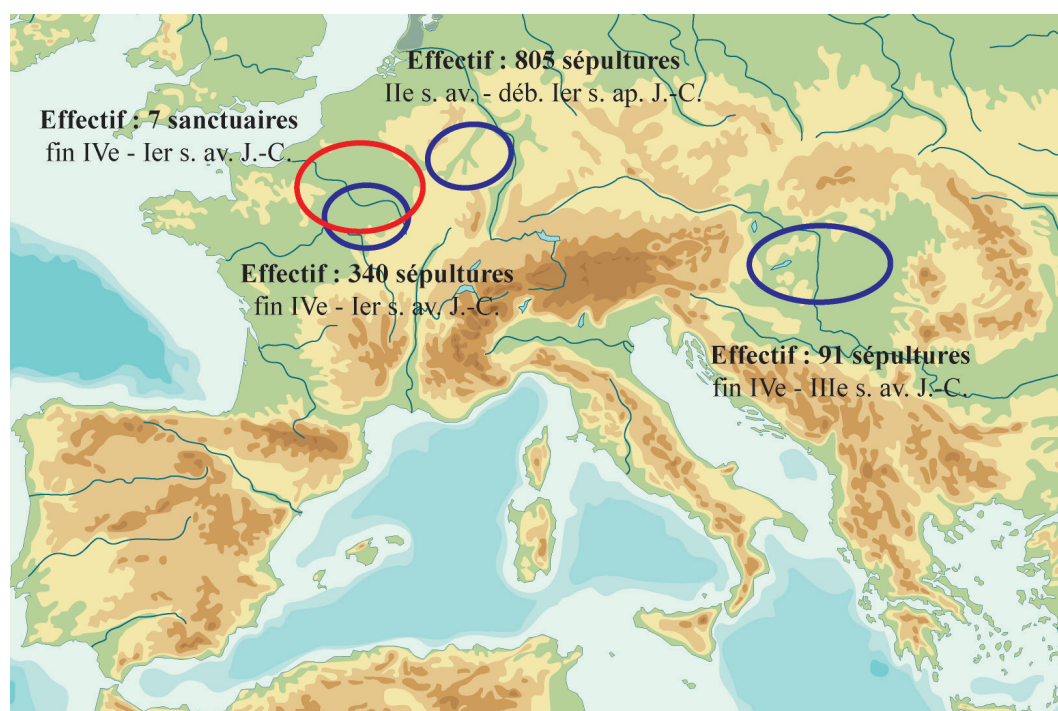


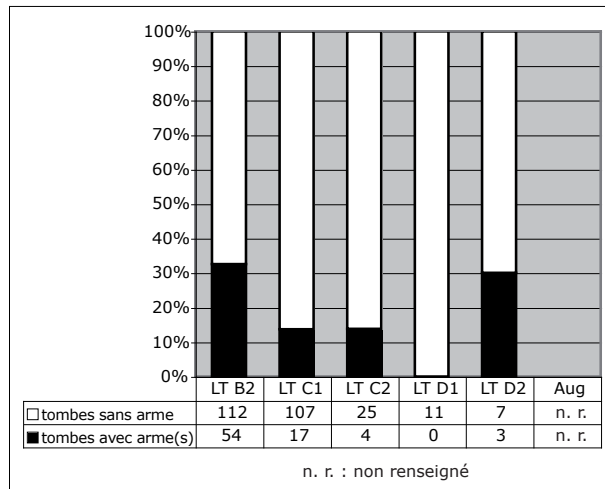
FIG. 1. – Localisation des zones d'étude

parisien, l'armement est présent dans 33 % des sépultures de La Tène B2. Ce taux chute fortement à La Tène C1, où il n'est plus que de 14 %, et se stabilise à La Tène C2. L'absence totale de tombe à armes à La Tène D1 apparaît peu significative au vu de la faiblesse de l'effectif (à peine une dizaine d'ensembles). Pour cette même raison, il est difficile de mesurer l'impact de la brusque augmentation de la déposition d'armes observée à La Tène D2, et qui concerne alors une tombe sur trois. En Hongrie, la proportion de tombes contenant de l'armement est plus grande encore. À La Tène B2, 35 % des sépultures sont concernées, contre 40 % à La Tène C1. Si la situation est très proche de ce qui a été mis en évidence dans le Bassin parisien pour La Tène B2, elle diffère fortement à La Tène C1.

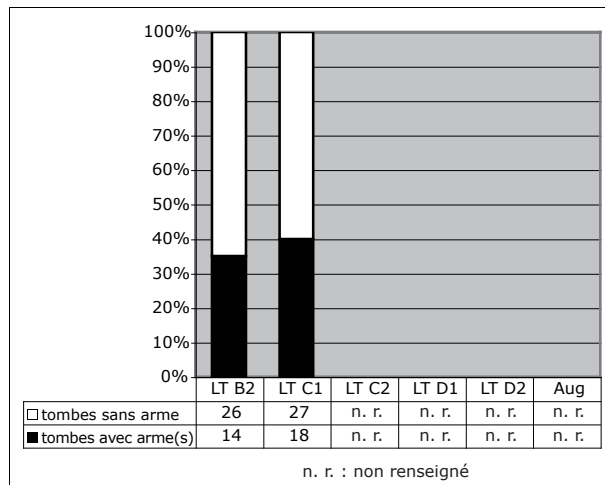
Enfin, dans le territoire trévire, la situation apparaît tout aussi contrastée. À La Tène C2, première période représentée dans cette zone, la déposition d'armes est une pratique largement minoritaire, attestée seulement dans 4 % des sépultures. Cette proportion varie assez peu à La Tène D1, où elle passe à 7 %. En revanche, on constate une brusque augmentation des tombes à armes à La Tène D2, qui représentent alors 21 % des sépultures. Ce taux chute tout aussi brutalement à l'époque augustéenne, où l'on ne constate plus que 6 % de tombes concernées par la présence d'armement.

De fait, sur nos zones d'étude, trois périodes (La Tène B2, C1 et D2) livrent l'essentiel des sépultures à armes (fig. 3). Au cours de La Tène B2, les assemblages sont clairement dominés par les panoplies à épée, alors que se met en place l'équipement « standard » associant épée, lance et bouclier. Le relatif déficit en boucliers s'explique par la chronologie : l'umbo métallique apparaît au cours de cette phase, qui s'illustre par un fort renouvellement technique de l'armement (umbos, chaînes de ceintures...). Le corpus hongrois se distingue en outre par quelques panoplies originales qui se composent uniquement de plusieurs lances. Elles signalent sans doute une catégorie spécifique de combattants. En dépit d'un nombre plus faible de panoplies, les assemblages de La Tène C1 présentent les mêmes tendances. L'équipement standard est désormais nettement dominant. Il représente à lui seul la moitié des assemblages.

Bassin parisien



Hongrie



Territoire trévire

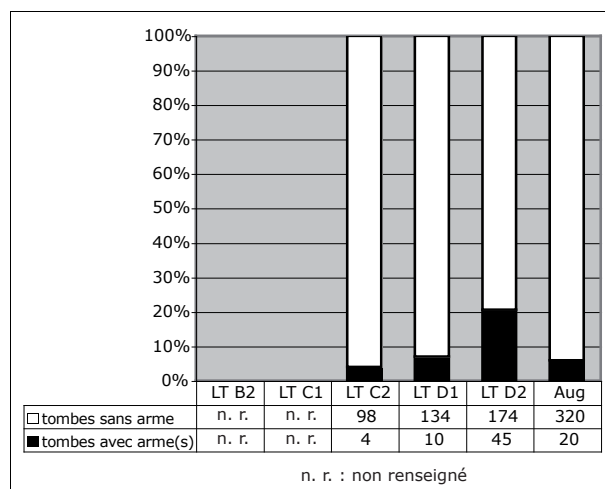


FIG. 2. – Évolution des proportions de tombes à armes dans le Bassin parisien, en Hongrie et dans le territoire trévire

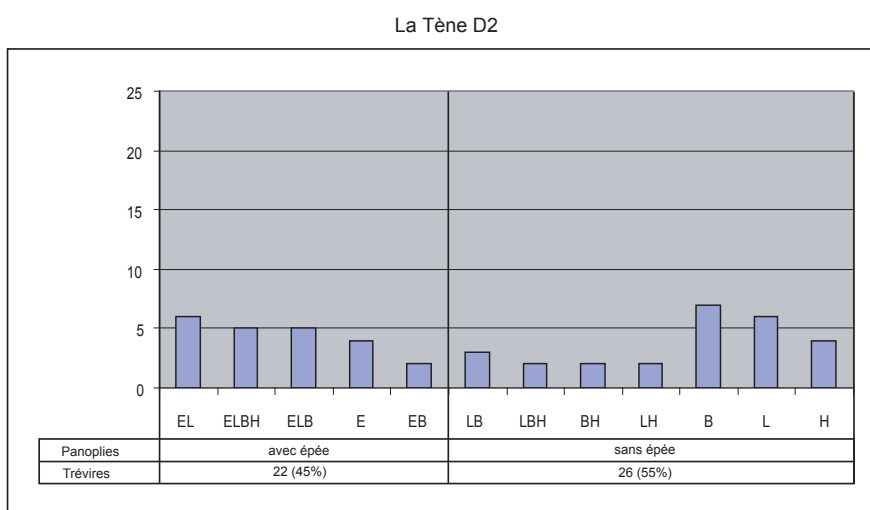
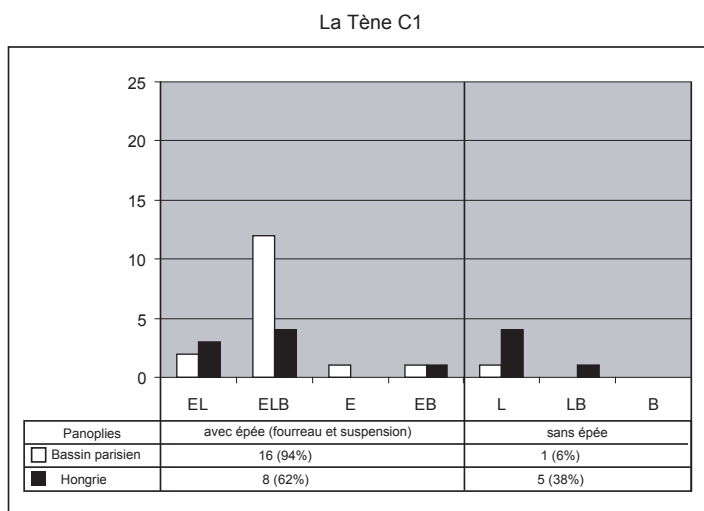
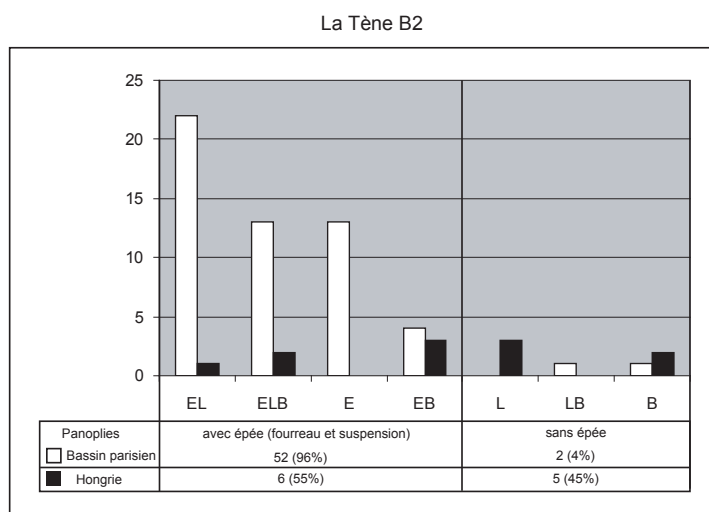


FIG. 3. – Comparaison de la composition des panoplies militaires dans les sépultures du Bassin parisien et de la Hongrie à La Tène B2 et La Tène C1 ainsi que dans les sépultures trévires à La Tène D2.

E : épée (fourreau, suspension) ; L : lance et arme d'hast ; B : bouclier (umbo, orle, manipule) ; H : hache.

	LT B1	LT B2	LT C1	LT C2	LT D1	LT D2
La VAC						
RSA						
GSA						
MSB						
MM						
Fesques						
Bennecourt						

FIG. 4. – Chronologie des armes retrouvées dans les sanctuaires (La VAC : La Villeneuve-au-Châtelot ; RSA : Ribemont-sur-Ancre ; GSA : Gournay-sur-Aronde ; MSB : Mirebeau-sur-Bèze ; MM : Mathay-Mandeure)

Dans ce contexte, la période de La Tène D2 s'inscrit en rupture. Les panoplies dépourvues d'épée deviennent majoritaires. Par ailleurs, on constate une très grande variabilité dans la composition des assemblages, sans qu'un modèle dominant apparaisse. Les sépultures ne présentant qu'une seule catégorie d'arme (épée, arme d'hast, bouclier ou hache) composent une large part d'un corpus marqué par une forte variabilité. De plus, on constate que les armes d'hast semblent réalisées à l'économie. Il s'agit, y compris dans des sépultures richement dotées, de simples pointes fabriquées « à la va-vite » (Mahr et Miron, 1980/81 ; Miron, 1986), contrastant avec les fers de lance très soignés des périodes antérieures.

Les données des sanctuaires

L'armement dans les sanctuaires celtiques fait son apparition à la fin de La Tène B2, soit dans la dernière moitié du III^e s. av. J.-C. Tous les sites ne sont alors pas concernés par ce phénomène (fig. 4). Il faut attendre la fin de La Tène C1 pour voir cette pratique se généraliser à l'ensemble des sanctuaires. Effectivement, lors de La Tène C2 et plus exactement pendant la phase comprise entre le dernier quart du III^e s. et le troisième quart du II^e s. av. J.-C., l'intégration des armes dans les pratiques de sanctuaires se généralise à tous les sites (Bataille, 2008). Au cours de La Tène D1, les pièces d'armement disparaissent de la plupart des gisements. En fait, seuls les sites qui livrent de l'armement dès La Tène B2 continuent à voir des armes entrer dans la composition de leur mobilier de La Tène D1 et D2. Le sanctuaire de Gournay-sur-Aronde fait exception à cette règle, car il est abandonné au début de La Tène D1 (Brunaux *et al.*, 1985).

L'examen détaillé des quantités d'armes par type (fig. 5) révèle que les armes n'apparaissent qu'en faible quantité à La Tène B2 et connaissent une forte croissance à La Tène C1, qui s'accroît encore à La Tène C2. À La Tène D1 s'observe une très forte baisse des quantités d'armes consacrées dans les sanctuaires, tendance qui s'accroît encore plus à La Tène D2. Lors de cette période, en sus de la très faible quantité d'armes, on observe l'apparition d'un nouveau type d'armes, des armes d'hast légères et de médiocre qualité d'exécution qui dénotent une économie de matière et de temps d'exécution, comme cela a déjà été constaté dans le domaine funéraire.

Mise en perspective des observations archéologiques avec les données historiques

La Tène D2 et la guerre des Gaules : la réponse à une situation de crise ?

La Tène D2, dont le début est placé vers 80 av. J.-C. et la fin vers 30 av. J.-C., apparaît sans doute comme la phase la plus évidente à replacer dans une perspective socio-historique.

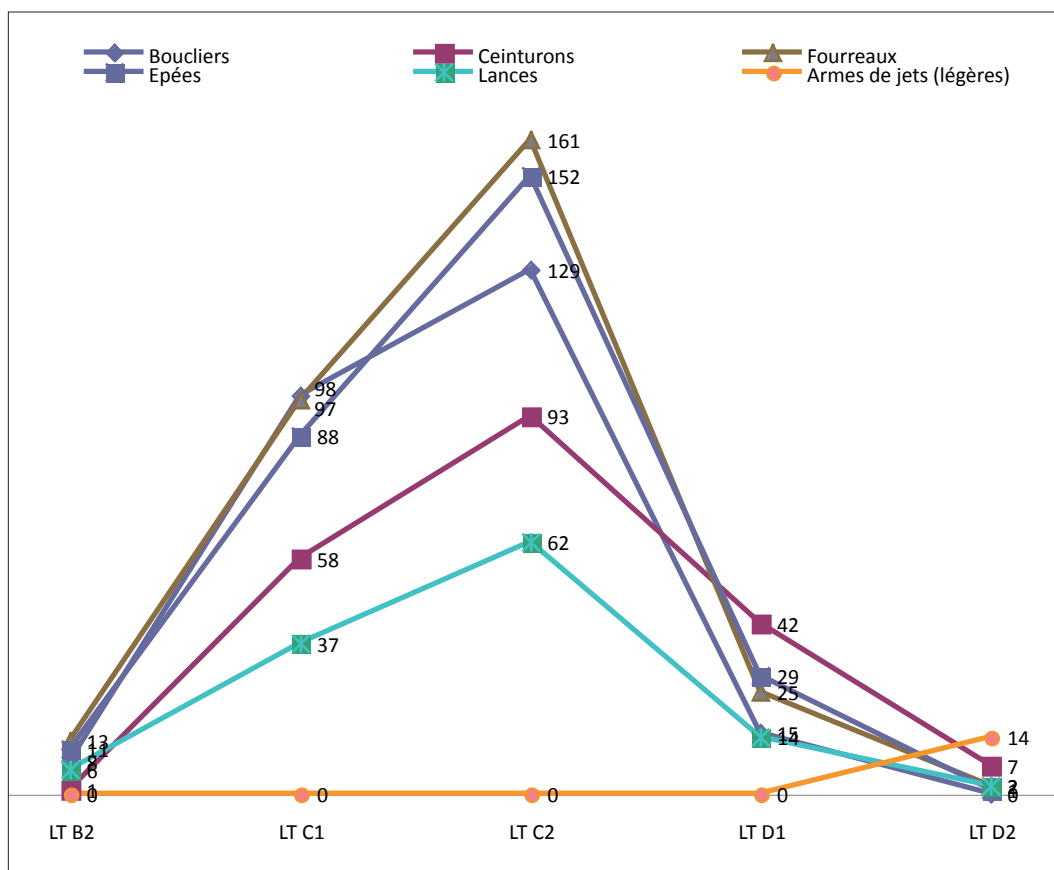


FIG. 5. – Évolution des différents types d'armes retrouvés dans les sanctuaires
 Les quantités d'armes sont exprimées en NMI. Les armes de Ribemont-sur-Ancre n'ont pas été intégrées, la documentation disponible ne permettant pas d'établir des NMI fiables par types. Toutefois, les tendances semblent être les mêmes que celles constatées pour l'ensemble des sites.

En effet, La Tène D2 est marquée par un événement majeur, la conquête de la Gaule par Jules César entre 58 et 51 av. J.-C. Si l'importance de ce conflit et ses répercussions dans les cités gauloises sont pleinement perceptibles dans les commentaires du général romain², elle semble l'être tout autant d'un point de vue archéologique (fig. 6). La Tène D2 se distingue par un pourcentage élevé de tombes à armes et par une très grande variabilité dans les panoplies représentées où, à l'inverse de ce que l'on peut observer à La Tène B2, on ne constate aucune standardisation. La qualité de l'armement représenté est également très contrastée. Des pièces de très haute technicité (épées, fourreaux) côtoient une grande quantité de pièces de qualité médiocre (armes d'hast), suivant un phénomène indépendant du degré de richesse générale de la sépulture.

La forte proportion de tombes à armes et la très grande variabilité des panoplies représentées peuvent être mises en relation avec un élargissement du recrutement pour faire face au besoin en hommes. Cette même variabilité, corrélée à la présence massive d'armes de très faible qualité, semble par ailleurs indiquer un équipement dans l'urgence des individus. Élargissement du recrutement et équipement dans l'urgence peuvent ainsi être interprétés comme une réponse à la situation critique que constitue l'invasion du territoire par les armées romaines. Cela expliquerait pourquoi ces phénomènes sont perceptibles dans des

2. Jules César, *Commentaires sur la guerre des Gaules*.

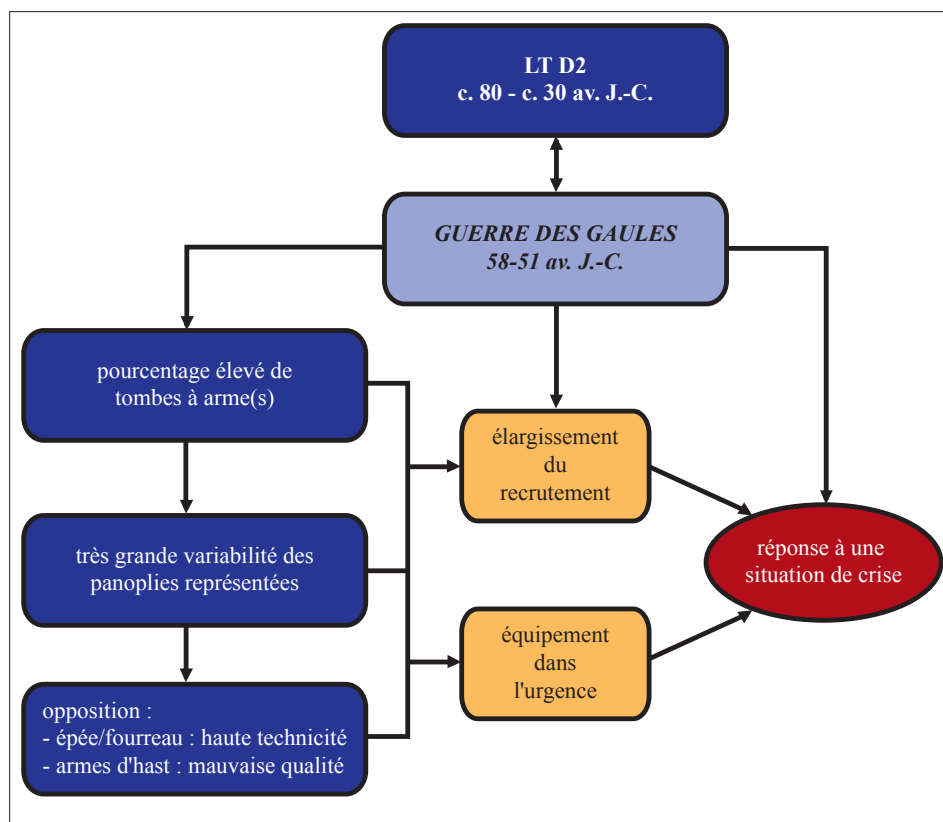


FIG. 6. – Proposition de schématisation des phénomènes affectant La Tène D2

régions très documentées comme le territoire trévire, mais aussi dans des zones aux effectifs, en l'état de la recherche, beaucoup plus faibles, comme le Bassin parisien.

La Tène B2 : un état de guerre organisé ?

Dans la mesure où on constate, à La Tène B2, des proportions de sépultures de guerriers assez proches de celles de La Tène D2 et la même progression soudaine de ces proportions, on peut se demander si des causes voisines ne produiraient pas des effets similaires (fig. 7). Pour cette période d'une cinquantaine d'années, située à la charnière des IV^e et III^e siècles et qui correspond à l'expansion maximale des Celtes orientaux, les informations historiques sont un peu moins abondantes. Elles témoignent néanmoins d'une série d'expéditions vers les Balkans et la Grèce, dont les épisodes les plus marquants ont laissé quelques traces chez les auteurs antiques.

Ces événements pourraient expliquer en partie la situation observée en Hongrie : la conquête puis la défense des marges impliquant une forte mobilisation. Pour le Bassin parisien, les éventuelles répercussions de ces événements lointains paraissent plus hasardeuses. Il faut sans doute évoquer ici l'hypothèse de conflits locaux, plus délicats à mettre en évidence, en l'absence de témoignages directs. Rappelons toutefois que le charnier de Ribemont-sur-Ancre atteste de leur existence. Quoique les données funéraires soient par nature très complexes, l'élargissement du recrutement n'en est pas moins manifeste. Il s'accompagne d'une certaine standardisation de l'équipement, qui de plus ne cesse d'évoluer au cours de la période, comme si les recherches d'efficacité et les avancées techniques accompagnaient ce mouvement.

Ces phénomènes, qui se manifestent avec la même acuité de part et d'autre du monde celtique, pourraient alors témoigner d'un état de guerre latent et généralisé. À la différence

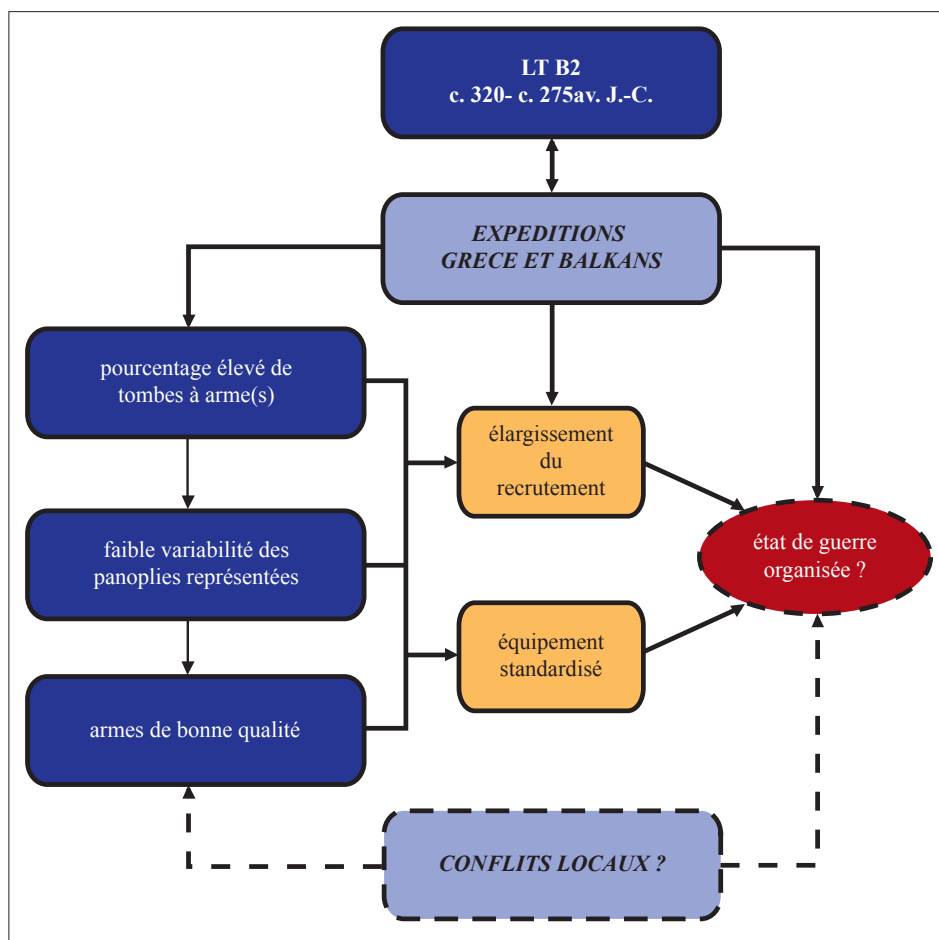


FIG. 7. – Proposition de schématisation des phénomènes affectant La Tène B2

de ce que l'on observe au moment de la Conquête, ils ne répondraient pas à une crise soudaine venue d'ailleurs, mais correspondraient à un état de guerre organisé, préparé et socialement contrôlé. Il s'agirait pour partie d'expéditions et de tentatives de colonisation plus ou moins lointaines, mais qui laissent peu de place à l'improvisation, et pour partie de séries de conflits locaux, sans doute relativement fréquents, mais dont l'intensité et les répercussions sont sans commune mesure avec celles de la guerre des Gaules.

Évolution comparée des dépositions d'armes dans les sépultures et les sanctuaires

L'apparition des armes dans les sanctuaires à La Tène B2 se fait à un moment où la présence des guerriers est très marquée dans les sépultures (fig. 8). La forte croissance du nombre d'armes dans les sanctuaires à La Tène C1 et C2 va de pair avec un tassement du taux de tombes à armes. Il y a donc une explosion de la représentation des guerriers dans le cadre collectif du lieu de culte au moment où ceux-ci perdent de leur poids dans le domaine funéraire. La quasi-disparition des tombes à armes à La Tène D1 est concomitante de la forte baisse des armes constatée dans les sanctuaires. Ainsi, il se dégage une impression de recul des représentations guerrières des sociétés celtiques de La Tène D1 dans le Bassin parisien. La Tène D2 voit une confirmation de cette tendance dans le domaine religieux. En revanche, le domaine funéraire montre une très forte recrudescence des dépôts d'armes dans les tombes. Deux grandes interprétations peuvent être envisagées pour expliquer la présence d'armes dans les sanctuaires. Dans une première hypothèse, on peut considérer qu'il s'agit d'armes

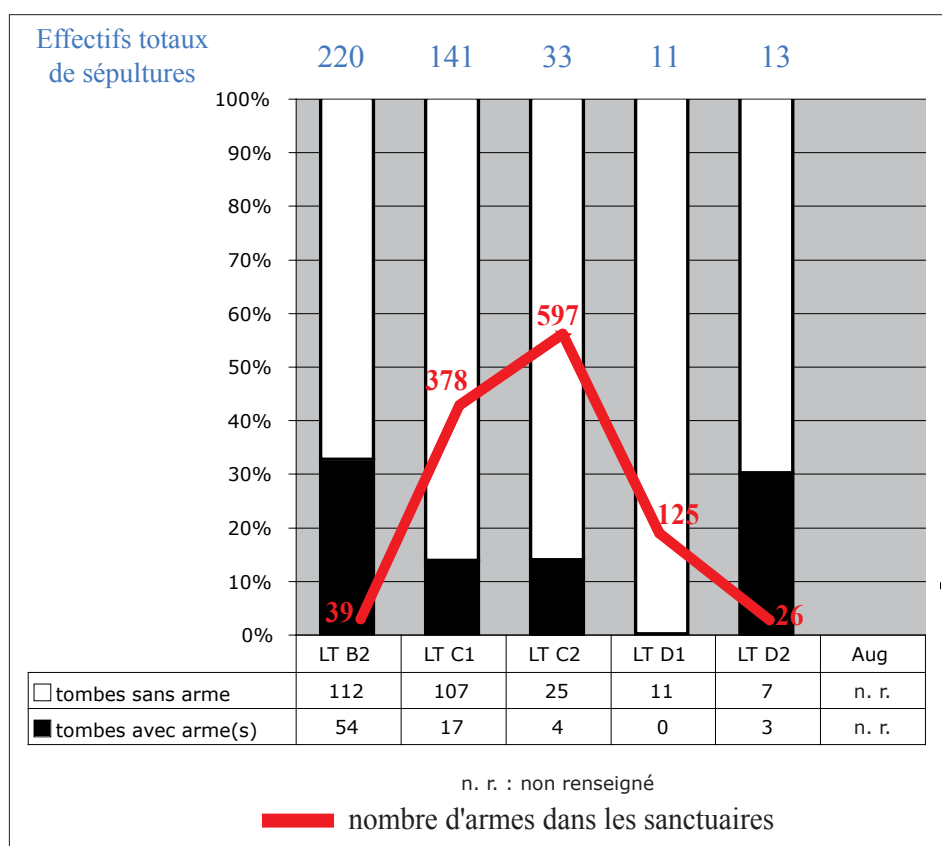


FIG. 8. – Effectif des armes en sanctuaires comparé à l'effectif des tombes à armes du Bassin parisien entre La Tène B2 et La Tène D2

prises à l'ennemi à l'issue d'un conflit, à l'image des *anathemata* méditerranéens. Dans une seconde hypothèse, ces armes seraient celles de certains membres du groupe, soustraites à la représentation sociale de l'individu dans la tombe pour intégrer d'autres pratiques de déposition. Ces deux hypothèses ne s'excluent pas l'une l'autre. De fait, en l'état actuel de la précision typologique, il n'est pas possible de différencier l'identité ethnique des armes déposées dans les sanctuaires. Dans tout les cas, l'intégration d'armes dans les pratiques rituelles correspond à leur neutralisation et à leur réforme par leur retrait de la circulation.

Synthèse

La mise en perspective des différents phénomènes observés permet de proposer une première lecture socio-historique de la guerre dans le monde celtique, basée sur la place des armes dans les pratiques communautaires (fig. 9).

L'abondance, la qualité et la standardisation de l'armement dans les sépultures de La Tène B2 peuvent être rapprochées de la tentative d'expansion des Celtes dans les Balkans et en Grèce, confirmant en cela les sources textuelles. En effet, ce phénomène touche différentes régions du monde celtique, même très éloignées les unes des autres (voir ici les exemples du Bassin parisien et de la Hongrie). Parallèlement à ces grands mouvements, on peut supposer l'existence de conflits locaux, qui participeraient d'une même logique d'expansion par la guerre. L'intensité de cet état de guerre perdure à La Tène C1 en Hongrie, malgré l'échec relatif des expéditions en Grèce et en Macédoine. Ce phénomène est sans doute à mettre en grande partie en relation avec la défense des frontières de ces territoires situés aux marges du monde celtique.

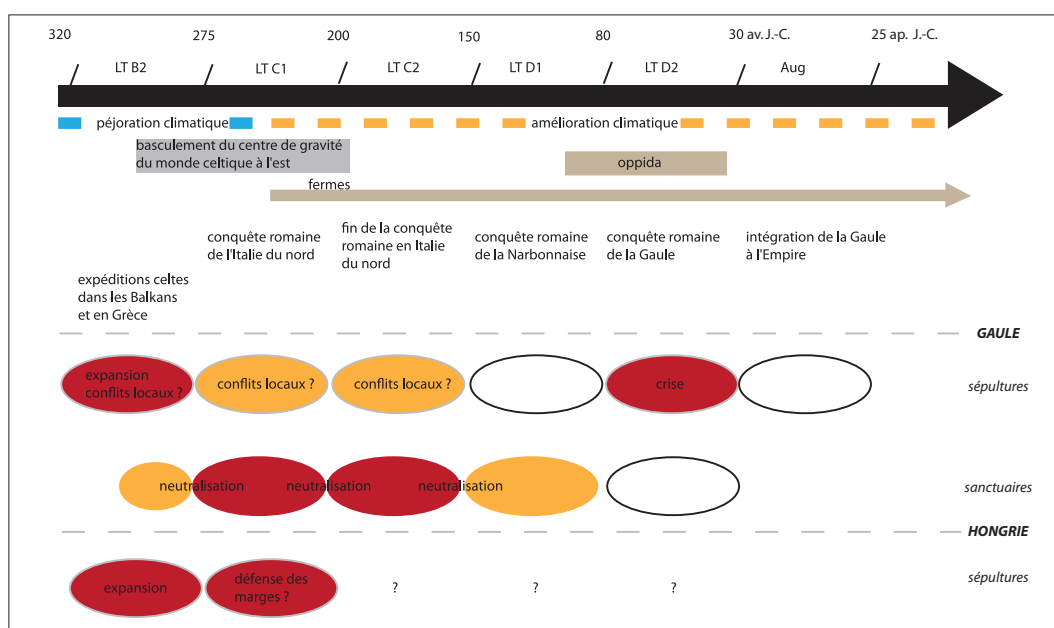


FIG. 9. – Mise en perspective de l'évolution des phénomènes guerriers entre la fin du IV^e s. av. et le début du I^{er} s. ap. J.-C.

En revanche, la situation apparaît très différente en Gaule, où l'échec de ces tentatives d'expansion semble impacter l'intensité de l'état de guerre perceptible. Effectivement, par rapport à La Tène B2, le nombre d'individus représentés armés dans la sépulture est divisé par deux à La Tène C1 et à La Tène C2. Ce tassement tend à indiquer une persistance des conflits locaux, au moins dans la région test qu'est le Bassin parisien.

Les sources textuelles ne témoignant d'aucun conflit majeur dans le monde méditerranéen qui impliquerait les communautés celtiques, d'autres phénomènes doivent être conjointement à l'œuvre. En effet, le recul du nombre de sépultures à armes va de pair avec les dépositions d'armes dans les sanctuaires. Les premières dépositions interviennent à la fin de La Tène B2, mais c'est à La Tène C1 et à La Tène C2 que les quantités d'armes retrouvées dans les sanctuaires sont les plus importantes. Quel que soit le statut de ces armes, prises à l'ennemi ou aux membres de la communauté préalablement armés pour faire face à un état conflictuel, leur intégration dans le sanctuaire et les pratiques dont elles sont le support marquent leur neutralisation.

C'est ainsi que La Tène D1 apparaît comme la période où l'état de guerre est le moins perceptible. Les tombes à armes sont rares, les dépositions dans les sanctuaires s'estompent. La conquête de la Narbonnaise par les armées romaines ne semble donc avoir aucune répercussion directe sur les cités du nord de la Gaule, qui ne témoignent pas d'un accroissement de la mobilisation. Cela explique sans doute en partie l'intensité de la crise à La Tène D2, lorsque les armées de César ont entamé la conquête du reste de la Gaule. L'importance du nombre de sépultures à armes apparaît comme le reflet d'une mobilisation très forte des individus en capacité de combattre et d'un élargissement du recrutement à des catégories de la population qui jusque-là n'étaient pas représentées armées dans la sépulture. L'urgence du recrutement transparait également dans l'absence de panoplies militaires standardisées et dans la qualité médiocre de la plus grande partie des armes, faites rapidement avec une grande économie de métal. Ces armes de mauvaise qualité sont par ailleurs les dernières armes neutralisées dans les sanctuaires. L'importance de la réorganisation des cités gauloises engagée par Rome influe sans aucun doute très fortement sur notre perception des conséquences directes de ce conflit. Les pratiques de déposition dans les sanctuaires se modifient (Bataille, 2011) et le nombre de sépultures à armes (Kaurin, 2009) s'effondre littéralement.

En ce sens, l'intégration des Gaules à l'Empire semble marquer la fin des représentations guerrières des sociétés celtiques par les armes.

Conclusion

Cette recherche demande à être augmentée par la prise en compte d'autres régions du monde celtique ; on dispose désormais d'une grille de lecture qui permettra d'intégrer à l'analyse les données des régions moins bien documentées. De même, il convient maintenant de complexifier le modèle en tenant compte de paramètres complémentaires, tels que les données biologiques, le recrutement des ensembles funéraires, les autres manifestations de phénomènes guerriers, etc.

Bibliographie

- BARAY L. *et al.* (2007). Culture matérielle et pratiques funéraires en Bourgogne du nord aux IV^e et III^e siècles av. J.-C., in Mennessier-Jouannet C., Adam A.-M., Milcent P.-Y. (dir.), *La Gaule dans son contexte européen aux V^e et III^e s. av. n. è.*, actes du XXVII^e colloque international de l'AFEAF, 2003 : 187-225.
- BATAILLE G. (2008). *Les Celtes : des mobiliers aux cultes*, Éditions universitaires de Dijon.
- BATAILLE G. (2011). Principes d'évolution des ensembles de mobiliers métalliques issus de sanctuaires dans le quart est de la Gaule entre le II^e s. av. et le II^e s. ap. J.-C., in Reddé M. *et al.* (dir.), *Aspects de la romanisation dans l'est de la Gaule*, Bibracte 21, Glux-en-Glenne : 655-662.
- BRUNAUX J.-L., MÉNIEL P. et POPLIN F. (1985). *Gournay I, les fouilles sur le sanctuaire et l'oppidum (1975-1984)*, Amiens, Revue archéologique de Picardie, n^o spécial.
- HELLEBRANDT M. (1999). *Celtic finds from northern Hungary. Corpus of Celtic Finds in Hungary III*, Budapest, Akadémiai Kiado.
- KAURIN J. (2009). *Recherches autour du métal : les assemblages funéraires trévires (fin du III^e s. av. J.-C. - troisième quart du I^{er} s. ap. J.-C.)*, thèse de doctorat en archéologie, Université de Bourgogne, Dijon, 2 volumes.
- KAURIN J. (2011). L'évolution des assemblages funéraires (hors vaisselier céramique) : l'exemple trévire, in Reddé M. *et al.* (dir.), *Aspects de la romanisation dans l'est de la Gaule*, Bibracte 21, Glux-en-Glenne : 803-812.
- KOVACS T. *et al.* (1987). *Corpus of Celtic Finds in Hungary I*, Budapest, Transdanubia 1. Akadémiai Kiado.
- LEJARS T. (1999). Le mobilier métallique d'époque gauloise, in Brunaux J.-L. (dir.), Ribemont-sur-Ancre (Somme). Bilan préliminaire et nouvelles hypothèses, *Gallia*, n^o 56 : 241-253.
- MAHR G. et MIRON A. (1980/81). Das Brandgräberfeld von Horath "Kaisergarten", Kreis Bernkastel-Wittlich, *Trierer Zeitschrift*, n^o 43/44 : 7-262.
- MARION S. (2010). Des objets dans les tombes : éléments d'interprétation des assemblages funéraires du III^e siècle avant J.-C. dans les sépultures des environs de Paris, in Pinard E.

et Desenne S. (dir.) *Les gestuelles funéraires au second âge du Fer*, actes de la table ronde de Soissons, 2008, *Revue archéologique de Picardie*, n° 3-4 : 233-244.

MARION S. et al. (2011). Sépultures et ensembles funéraires du second âge du Fer en Ile-de-France et en région Centre, in Barral P. et al. (dir.) *Gestes funéraires en Gaule au second âge du Fer*, Actes du XXXIII^e colloque international de l'AFEAF, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté : 101-123.

MILLET E. (2008). La nécropole du second âge du Fer de Saint-Benoît-sur-Seine « La Perrière » (Aube) : étude synthétique, *Revue archéologique de l'Est*, t. 57 : 75-184.

MIRON A. (1986). Das Gräberfeld von Horath. Untersuchungen zur Mittel- und Spätlatenezeit im Saar-Mosel-Raum, *Trierer Zeitschrift*, n° 49 : 7-198.

SZABO M. et TANKO K. (2006). Nécropole laténienne à Ludas-Varjù Dülö, *Acta Archaeologica Scientiarum Hungaricum*, n° 57 : 325-343.